

tout à vous servir et à vous aimer, ah ! que volontiers je vous offrirais ma vie pour la sienne, si je ne devais aussi veiller sur elle et lui rendre les soins qu'elle m'a prodigués. Bénissez mes efforts, ô mon Dieu, et que votre sainte volonté s'accomplisse !”

La messe était depuis un moment terminée, Mme. Germont se leva et sortit avec sa fille. Elles traversèrent silencieusement la rue, leurs bras entrelacés, une indicible expression de paix et de bonheur se peignait sur leurs doux visages. Étant arrivées devant la maison, Clotilde y entra pour prendre un panier qu'elle avait déposé chez le portier, et elles se rendirent au marché où elles firent quelques provisions extraordinaires ; car à l'occasion de la fête de Mme. Germont, on avait deux ou trois amis à dîner. On retourna donc promptement au logis où il y avait beaucoup à faire pour mettre tout en ordre.

L'appartement de Mme. Germont, au quatrième, comme nous l'avons dit, d'une maison de modeste apparence, dans la rue Chilpéric, se composait uniquement de deux pièces et d'une très-petite cuisine. Non-seulement tout y avait l'aspect d'une admirable propreté, mais l'ameublement, quoique ancien, y rappelait le souvenir d'une première aisance et d'une condition meilleure. La première pièce en entrant, assez étroite, servait d'atelier pour le travail et de salle à manger ; on y remarquait avec plaisir quelques anciennes gravures régulièrement disposées tout autour. La seconde pièce plus grande était en même temps salon et chambre à coucher ; une alcôve, à gauche en entrant, opposée à la cheminée et fermée par des rideaux blancs, renfermait deux petits lits jumeaux. Le reste de l'ameublement se composait de quelque fauteuils en plein accajou, couverts de soie antique et chamarrée, d'une commode et d'un secrétaire de même bois et de forme pareille, et de quelques portraits de famille dans leurs cadres mi-partie noir et doré. Tout cela parfaitement tenu contrastait bien un peu avec ce que l'on connaissait de l'humble position des dames Germont. Mais c'était comme les précieuses reliques d'un passé plus heureux ; et il semblait d'ailleurs que c'était aussi le légitime entourage de ces deux femmes si distinguées dans leur modestie et leur trop réelle pauvreté. Malgré de bien pénibles circonstances, Mme. Germont avait voulu conserver ces derniers souvenirs des jours bénis où père, mère, époux, lui souriaient au foyer domestique.

(A continuer.)

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU.

La Procession de la Fête-Dieu, favorisée par un temps magnifique, a offert un spectacle des plus touchants et des plus édifiants. Dans chaque rue où elle devait passer, les pieux fidèles ont rivalisé de zèle pour les décorer. De la rue McGill à la rue de la Montagne, on avait élevé 15 arches ; on en voyait plusieurs autres sur cette dernière, ainsi que sur la rue St. Antoine. L'honneur et félicitation à tous les catholiques de ces quartiers qui, du reste, nous ont accoutumés, en pareille circonstance, à admirer leur foi vive en la présence réelle de Notre divin Sauveur dans la sainte Eucharistie.